

La sépulture mésolithique du *Petit Ri* à Malonne (Namur, Belgique) Contexte archéologique et position chronologique

Ivan JADIN et Michel CARPENTIER

Résumé

Le site de Malonne–*Petit Ri* a livré en 1962 un lambeau de sépulture en grotte, probablement collective, datée du Mésolithique ancien. Malheureusement, les conditions d'observation sur le terrain n'ont pas permis de recueillir toutes les informations souhaitées pour un gisement de ce type. La grotte du *Petit Ri* avait déjà été en grande partie emportée par une ancienne exploitation de calcaire et les sédiments étaient en cours d'érosion quand les premiers vestiges archéologiques ont été découverts. Parmi les restes de différentes natures qui nous sont parvenus, plusieurs éléments évoquent le Mésolithique. Une datation radiométrique par accélérateur, réalisée directement sur un os long humain, permet d'inscrire la sépulture du *Petit Ri* dans une suite d'inhumations collectives sous abri naturel récemment mises en évidence pour le Mésolithique ancien dans le bassin de la Meuse en amont de Namur (Belgique) et dans le Somerset (Grande-Bretagne).

Abstract

In 1962 the cave of Malonne–Petit Ri produced the remains of a (probably collective) human burial possibly belonging to the Early Mesolithic. Unfortunately, circumstances at the time of discovery did not allow full archaeological investigation. Part of the site had been destroyed by an old limestone quarry and the remaining sediments were badly eroded. Amongst the different preserved material were elements that suggested the burial was Mesolithic, but with no further precision. An accelerator dating, made directly on a human long bone, allows the placing of the Petit Ri burial in an Early Mesolithic collective funerary tradition that involved the disposal of the dead in natural rockshelters. This is illustrated through the examination of the Early Mesolithic of the Meuse basin above Namur (Belgium) and of Somerset (Great Britain).

1. UNE DECOUVERTE ANCIENNE DANS SON CONTEXTE

1.1. Situation

Le site archéologique du *Petit Ri* ou *Petit Ry*, ou du moins ce qui en subsiste, se trouve dans une carrière désaffectée à Malonne (commune actuelle de Namur et province de Namur), à laquelle on accède par la rue du Grand Babin. Ouverte au siècle dernier, la carrière du *Petit Ri* a entamé le flanc ouest d'un éperon découpé dans le calcaire frasnien par le Landoir et par un de ses petits affluents qui descend des lieux-dits *Grand Babin* et *Petit Babin*. Le Landoir est lui-même tributaire de la Sambre dans laquelle il se jette après avoir traversé le village de Malonne. La carrière du *Petit Ri* occupe, au lieu-dit *Aux Richis*, la parcelle 269h du cadastre de Namur, 6e division, anciennement Malonne, section A, 1ère feuille. Sa position géographique est 50° 25' 42" nord et 4° 47' 48" est (fig. 1 et 2).

Plusieurs galeries karstiques fossiles sont encore visibles dans les deux pans rocheux du front de taille de la carrière. Le massif à l'ouest présente un boyau sectionné transversalement, qui ne semble pas avoir livré de vestiges archéologi-

ques. Côté est, à mi-hauteur, se voit une succession proche de l'horizontale de petites cavités reliées par une étroite corniche, ainsi que l'amorce d'une percée perpendiculaire (fig. 3, 4 et 5). Ces traces correspondent à un reste de plancher et de paroi latérale d'une salle, ou plutôt d'une galerie emportée longitudinalement par l'exploitation, et constituent tout ce qui subsiste d'un réseau qui devait être plus important. Les vestiges préhistoriques proviennent des sédiments encore en place sur l'étroite corniche lors de la découverte.

1.2. Circonstances de la découverte et de l'étude

Au cours du premier trimestre de 1962, Michel Carpentier, alors étudiant à l'École normale de Malonne et à la recherche de fossiles, découvre les premiers éléments préhistoriques dans la carrière abandonnée du *Petit Ri*.

La corniche, où se situe le site préhistorique, n'est accessible que par le bas et avec difficulté¹ (fig. 6). Un crâne humain était posé à environ 20 cm de la paroi, à même la surface des sédiments, légèrement incliné suivant la déclivité de ceux-ci. Une dent de cheval gisait également en surface au bord de la corniche. L'examen d'une partie des sédiments encore en place, jusqu'à 20 cm sous le

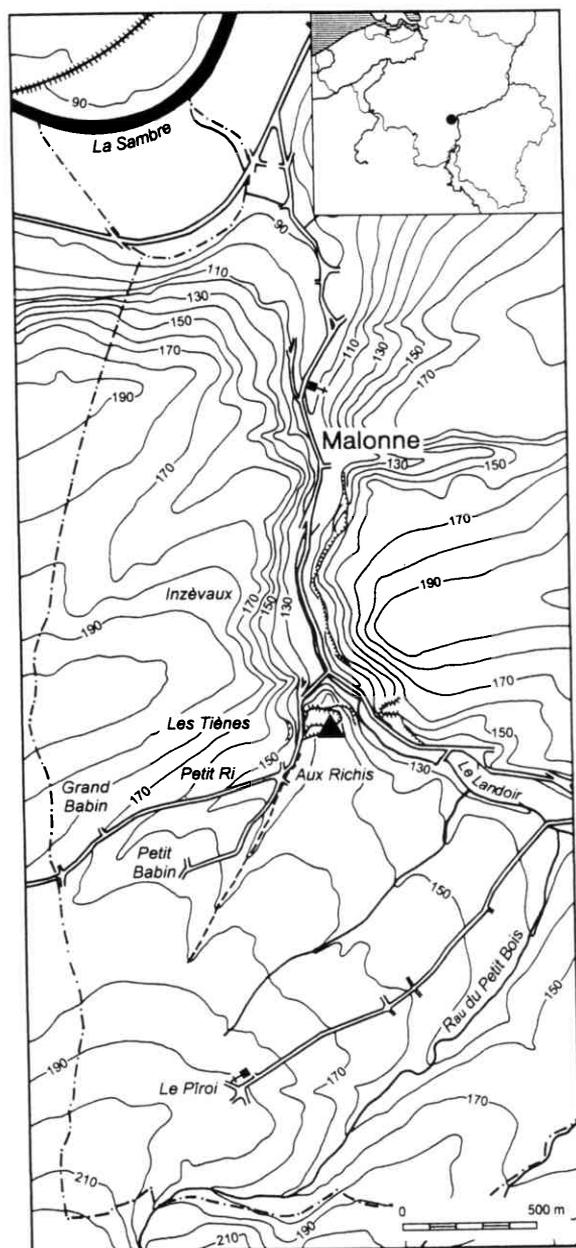


Fig. 1 : Carte topographique et situation de Malonne – Petit Ri (▲). Dessin : Anne-Marie Wittek.

crâne ainsi que de part et d'autre, a encore permis à M. Carpentier de récolter un artefact en silex ainsi que d'autres vestiges osseux. Les restes humains n'étaient pas en connexion et les os longs étaient pour la plupart brisés (fig. 7). Le sédiment, encore épais de 45 cm contre la paroi, décroissait vers le bord de la corniche. Il y a tout lieu de croire que le ruissellement des eaux de pluie le long de la paroi rocheuse du massif était en train d'éroder les sédiments encore en place.

Conscient de son inexpérience et de l'intérêt probable de la découverte, M. Carpentier limite

sa collecte et se renseigne autour de lui. Il consulte entre autres Louis Éloy. Entre-temps, Pierre Renier, jeune homme passionné d'archéologie et de préhistoire, accompagné de Guy Bastin, tous deux de Floreffe, vident le gisement de ses dépôts meubles et récoltent encore des restes fauniques, quelques ossements humains et l'essentiel de l'industrie lithique qui nous est parvenue. Récemment interrogé, P. Renier croit se souvenir que les vestiges étaient assez concentrés, que les artefacts lithiques gisaient en profondeur et que les restes humains affleuraient (P. Renier, comm. pers.).

Un poinçon en os, un fragment de bois de cerf utilisé sans doute comme ciseau et trois tessons de poterie attribués au Hallstatt ont encore été trouvés à la même époque dans la carrière du *Petit Ri* par G. Bastin. Il s'agit cependant d'une trouvaille indépendante, effectuée dans une poche de terre au sommet du massif².

L. Éloy a tôt fait de reconnaître l'ancienneté de l'industrie récoltée en même temps que les restes humains. Il convainc les deux détenteurs d'objets de lui confier les trouvailles et de soumettre pour étude les restes osseux au Dr



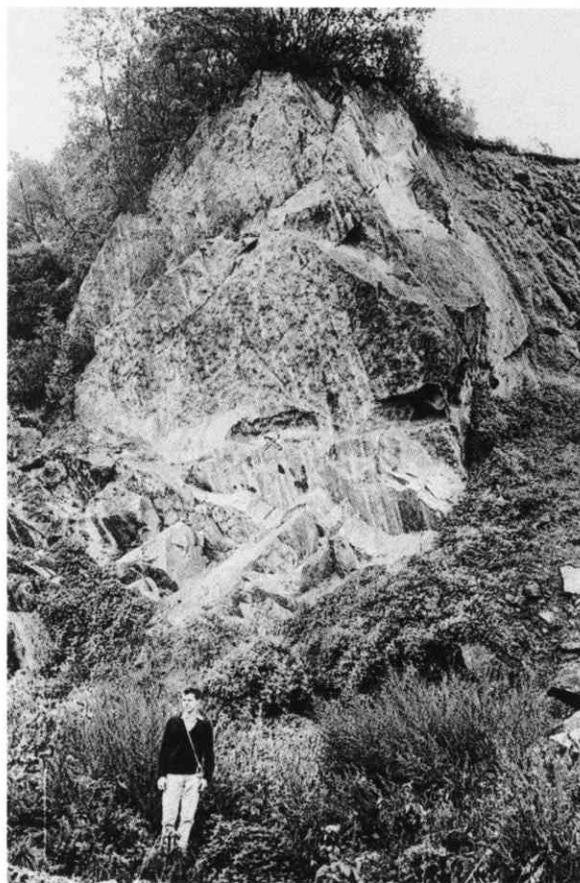
Fig. 2 : Vue générale du site, prise depuis l'O.-N.O. Cliché I.R.Sc.N.B.

François Twiesselmann, alors professeur d'Anthropologie à l'Université libre de Bruxelles et chef de section à l'Institut royal des Sciences na-



Fig. 3-4 (à droite et ci-dessus) : Vue montrant le massif E. de la carrière du *Petit Ri* à Malonne et détail du reliquat de galerie subsistant dans ce massif, d'où proviennent les vestiges préhistoriques. Clichés réalisés peu après la découverte et communiqués par M. Carpentier.

Fig. 5 (ci-dessous) : Vue latérale de la corniche, en 1967. Cliché I.R.Sc.N.B.



turelles de Belgique. Au premier examen, en 1965, celui-ci confirme l'intérêt de la découverte et spécialement du crâne, bien conservé et qui présente des caractères archaïques. Sur base des connaissances de l'époque, il conclut à la contemporanéité de l'Homme de Malonne avec les derniers chasseurs. En 1967, Fr. Twiesselmann effectue une visite sur les lieux, avec ses collaborateurs, et se rend à Namur pour examiner les artefacts en silex. Au début des années 70, la poursuite du travail l'amène à s'interroger sur le contexte si mal connu du site en sollicitant L. Éloy pour la mise par écrit de considérations sur l'industrie lithique puis Jean-Marie Cordy pour l'examen des vestiges fauniques. Depuis le départ à la pension de Fr. Twiesselmann en 1975, le manuscrit n'a pas été publié, mais l'étude était suffisamment avancée pour que ses grandes lignes figurent dans une synthèse sur le peuplement de la Belgique (Twiesselmann, 1979 : 109 sv.). À part une mention par un historien local (Awoust, 1984 : 335), l'Homme de Malonne n'apparaît plus dans aucune publication notable. À l'intervention de L. Éloy et surtout de M. Carpentier, inquiet de savoir l'Homme de Malonne toujours inédit³, Fr. Twiesselmann a repris et adapté, avec l'aide de Rosine Orban, le copieux manuscrit qui somnolait dans une farde (Twiesselmann et Orban,

1994, ce volume). En effet, d'un côté, des progrès ont été réalisés dans la connaissance des populations mésolithiques et néolithiques de nos

régions. De l'autre, l'efflorescence de recherches nouvelles sur les populations mésolithiques de nos régions aiguise le désir de présenter le Mésolithique de Malonne pour lui-même, au titre de matériel de comparaison.

1.3. Considérations chronologiques en l'absence de stratigraphie

Les indices chronologiques et stratigraphiques qui permettraient de dégager des ensembles archéologiques distincts sont déficients pour le gisement du *Petit Ri* à Malonne. Les seuls souvenirs de P. Renier, plaçant l'industrie lithique sous les vestiges humains, ne pallient pas l'absence de relevés du matériel dans le lambeau de sédiments encore en place en 1962. Un microlithe affleurerait lors de la découverte. Le déplacement de ce type de petits vestiges peut aisément être envisagé dans un sens comme dans l'autre, spécialement sur une amplitude de seulement 45 cm. Les remaniements de matériel dans les sépultures en grotte par des facteurs naturels, biologiques ou anthropiques ont déjà été maintes fois constatés (Cauwe, 1993c : 155). Enfin, les sédiments de cette cavité karstique partiellement détruite étaient en cours d'érosion par les eaux de ruissellement, si bien qu'il semble qu'une part des vestiges reposait hors contexte sur la surface d'érosion, comme le laisse supposer la vue en coupe de M. Carpentier en ce qui concerne le crâne (fig. 7). Rien ne permet de déterminer si les restes osseux, brisés et sans connexion, ont été retrouvés en position primaire ou remaniés après l'abandon du site.

L'analyse des restes animaux a été réalisée par J.-M. Cordy (1994, ce volume). L'assemblage faunique, pauvre, est hétérogène tant du point de vue de la chronologie, que des espèces représentées ou de l'état de conservation. Trois ensembles sont à distinguer : une faune ancienne, sans doute weichselienne, qui peut être antérieure à l'occupation humaine de la caverne, des restes de blaireau, vestiges non datés de l'époque où ce carnivore a utilisé la cavité comme repaire, et les témoins d'une faune nettement tempérée, holocène, définie par des restes de chevreuil et de sanglier. L'hétérogénéité de la collection était prévisible vu la récolte du matériel sans considération de couche. Un fragment de bassin de lièvre, qui fait partie de la collection Éloy, semble d'ailleurs provenir d'un ramassage tardif, peut-être éloigné des autres trouvailles. Par contre, des traces de décarnisation relevées sur deux ossements de sanglier placent au moins une fréquentation du site par l'homme à une époque tempérée postglaciaire (Cordy, 1984), indépendante ou non des pratiques funéraires qui ont eu la grotte du

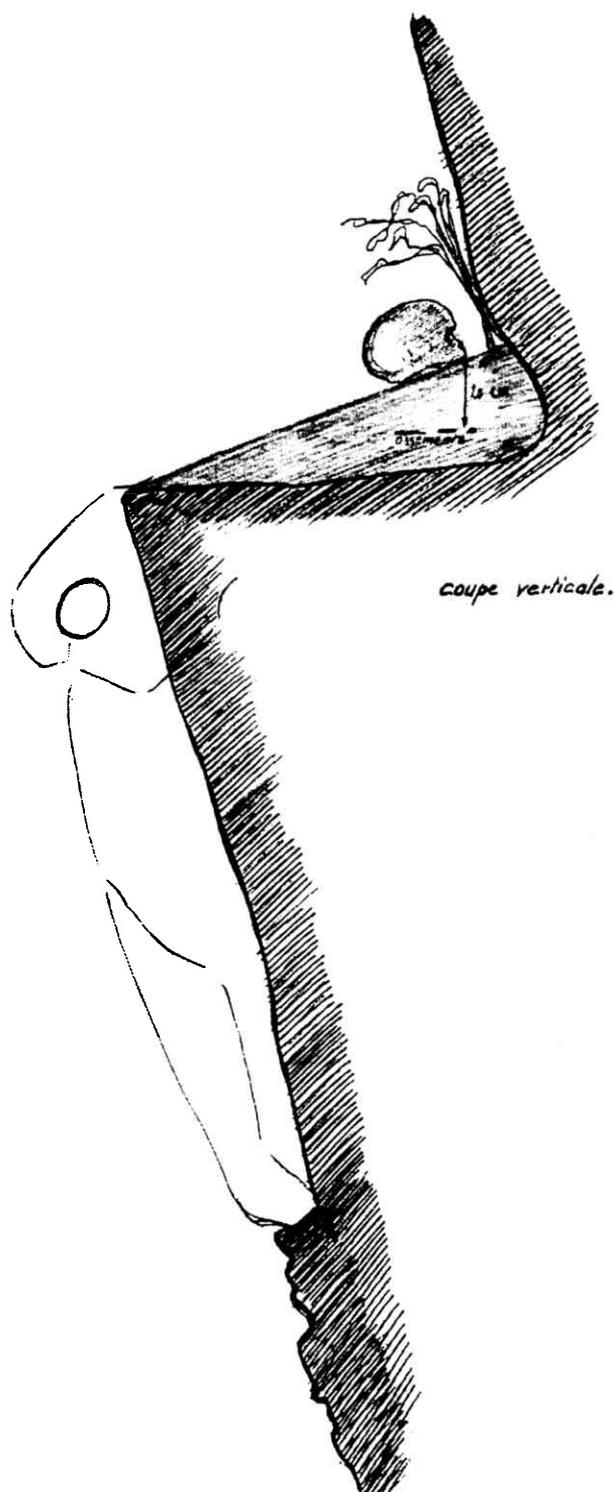


Fig. 6 : Restitution graphique du gisement en coupe. L'illustration montre l'allure de la paroi, la difficulté d'atteindre la corniche, même par le bas, le crâne à la surface des sédiments érodés et le niveau approximatif des ossements récoltés lors de la découverte. Dessin : M. Carpentier, et présentation : A. Hauzeur.

Petit Ri pour cadre. Cet élément chronologique ne résout malheureusement pas l'attribution culturelle de l'Homme de Malonne au Mésolithique ou au Néolithique. En 1979 déjà, J.-M. Cordy terminait les conclusions de son rapport préliminaire en demandant «une datation absolue C14 des restes humains eux-mêmes»⁴.

L'industrie lithique ne présente pas de pièce très caractéristique (Éloy et Jadin, 1994, ce volume). Les dix artefacts se subdivisent en trois ensembles lithologiques dont un, composé de témoins d'un débitage microlithique, peut être attribué à un Mésolithique au sens large. Les autres pièces, qui font partie du fond commun, n'appellent pas une attribution à une autre période. L'homogénéité de l'ensemble lithique s'avère donc plausible mais non avérée. Il est à remarquer qu'il ne s'agit pas de pièces exceptionnelles mais dans l'ensemble de supports bruts et de témoins techniques qu'on attendrait plutôt en contexte domestique que sépulcral. Ce genre de dé-

pôt funéraire n'est que rarement attesté, spécialement lors des phases anciennes, et ne compte en général que quelques artefacts. De plus, les exemples d'objets associés aux ensembles funéraires les plus proches dans le temps de Malonne - *Petit Ri* ne correspondent qu'à des témoins d'allure commune. Le caractère domestique des témoins lithiques du *Petit Ri* étonnerait moins encore s'il était possible d'assimiler les restes fauniques incisés à des offrandes animales.

Au premier examen, il était tentant de mettre en parallèle l'attribution culturelle de l'ensemble lithique (Éloy et Jadin, 1994, ce volume) et l'archaïsme anatomique de certains ossements humains (Twisselmann et Orban, 1994, ce volume). Néanmoins, l'attribution de l'Homme de Malonne au Mésolithique sur base de comparaisons biométriques n'est pas une hypothèse exclusive, car la probabilité d'être en présence d'un individu peu typique d'une autre époque ne peut être écartée.

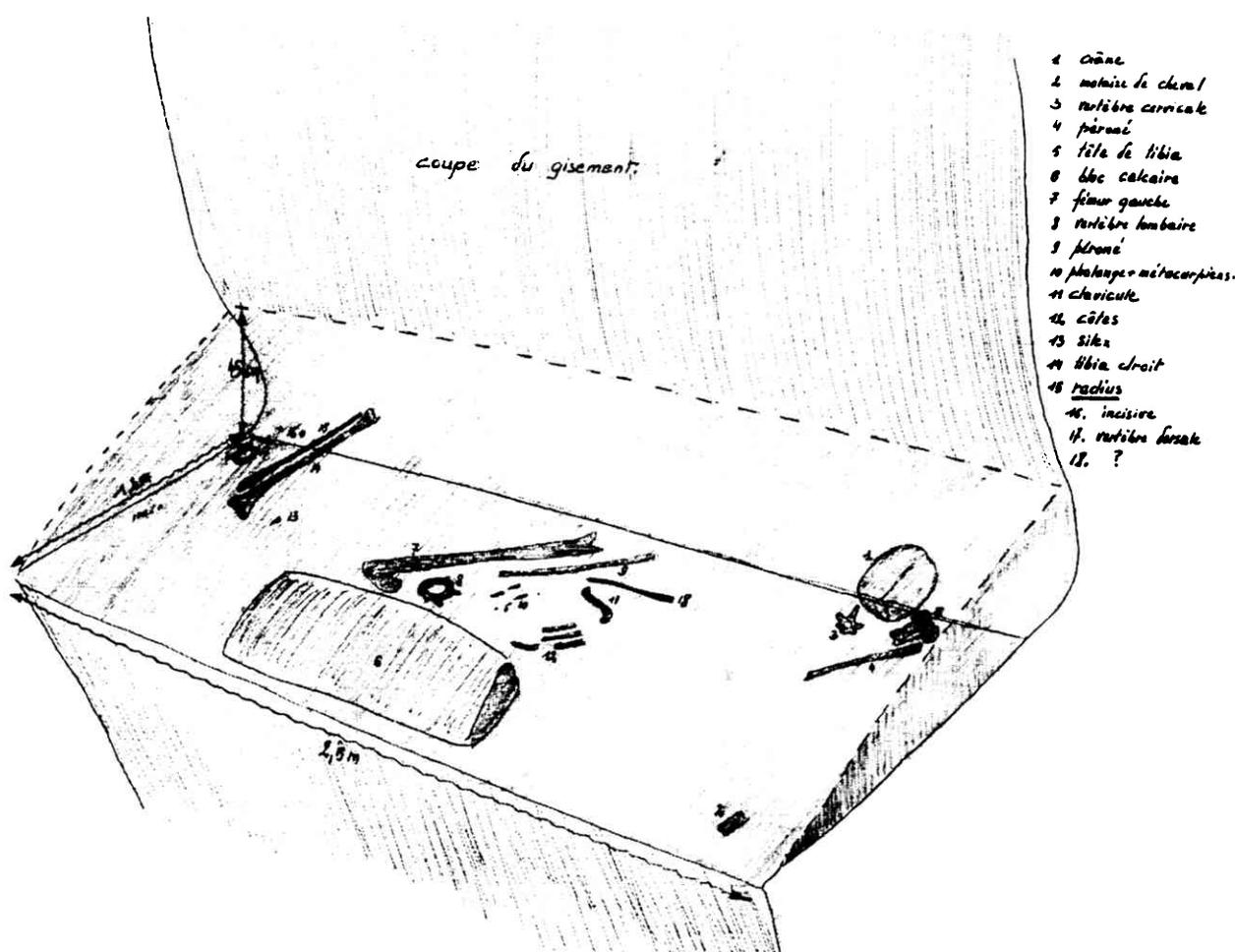


Fig. 7 : Vue en perspective de la position des premières trouvailles de Malonne - *Petit Ri*. Les restes recueillis alors étaient concentrés sur un tronçon de corniche long de 2,5 m, entre la paroi et un bloc calcaire ou fragment de plancher stalagmitique qui subsistait le long du bord. Dessin de mémoire de M. Carpentier, et présentation par A. Hauzeur.

Vu l'état de la documentation, il convient d'envisager plusieurs propositions concernant le type de dépôt. L'association des vestiges lithiques, humains et fauniques ne résulte que de leur découverte en un même endroit. Rien n'assure que l'ensemble constitué par les vestiges humains soit homogène. Le simple décompte des ossements humains nous apprend qu'il y avait au moins quatre individus inhumés au *Petit Ri*. Il peut s'agir de plusieurs inhumations individuelles, d'une sépulture collective ou d'une inhumation multiple. Ce dernier cas correspond à l'inhumation de deux ou plusieurs personnes simultanément dans une même tombe, fait qui est généralement expliqué par des causes sortant de l'ordinaire. L'appellation de sépulture collective est à réserver aux dépôts répétés dans un même caveau, avec manipulation des corps. La distinction entre multiple et collective n'est pas toujours aisée, même lors d'une fouille en règle (Masset, 1993 : 13-14).

Les conditions de gisement et de découverte de Malonne n'ont pas permis d'observer de rite funéraire. Les ossements ne semblent pas présenter de traces clairement anthropiques, résultant d'un raclage ou de la découpe de ligaments. Même s'ils ont été retrouvés souvent brisés et sans connexion, et même si l'inhumation collective demeure l'hypothèse la plus probable, il n'est pas possible de l'assurer.

2. DATATION DIRECTE ET SEPULTURES MESOLITHIQUES

2.1. Pour une datation absolue

L'attribution chronologique des vestiges du *Petit Ri* à Malonne se trouve ainsi présentée dans une impasse⁵. Depuis le début, le recours à une méthode de datation extérieure, comme l'analyse physico-chimique du taux de radiocarbone, est apparu nécessaire. Différents facteurs en ont postposé la réalisation et ont, par voie de conséquence, retardé la publication de l'étude anthropologique.

La méthode de datation par le radiocarbone est malheureusement destructrice. La datation traditionnelle requiert le sacrifice de 100 à 300 g d'os, pour autant que le taux de collagène contenu dans le matériau à dater ne soit pas anormalement bas. Les soupçons quant à l'hétérogénéité des ensembles en présence à Malonne interdisent de soumettre à la datation un échantillon panaché d'ossements différents. Il serait tout aussi peu concevable de détruire le crâne, pièce maîtresse de l'étude anthropologique, pour authentifier sa grande ancienneté.

Au cours de la dernière décennie, s'est développée une méthode d'analyse du taux de radiocarbone par accélérateur (*Accelerator Mass Spectrometry* ou AMS), infiniment moins gourmande en échantillon. Seuls 2 à 4 mg de carbone pur sont nécessaires, soit de 50 mg à 10 g d'os, selon l'état de conservation de la fraction organique. Cette méthode permet un prélèvement plus ponctuel, une meilleure association de l'échantillon au phénomène archéologique que l'on cherche à dater, spécialement dans le cas de contextes déficients, ainsi qu'un meilleur contrôle de certains types de pollution (Gowlett et Hedges éd., 1986; Hedges, Law *et al.*, 1989).

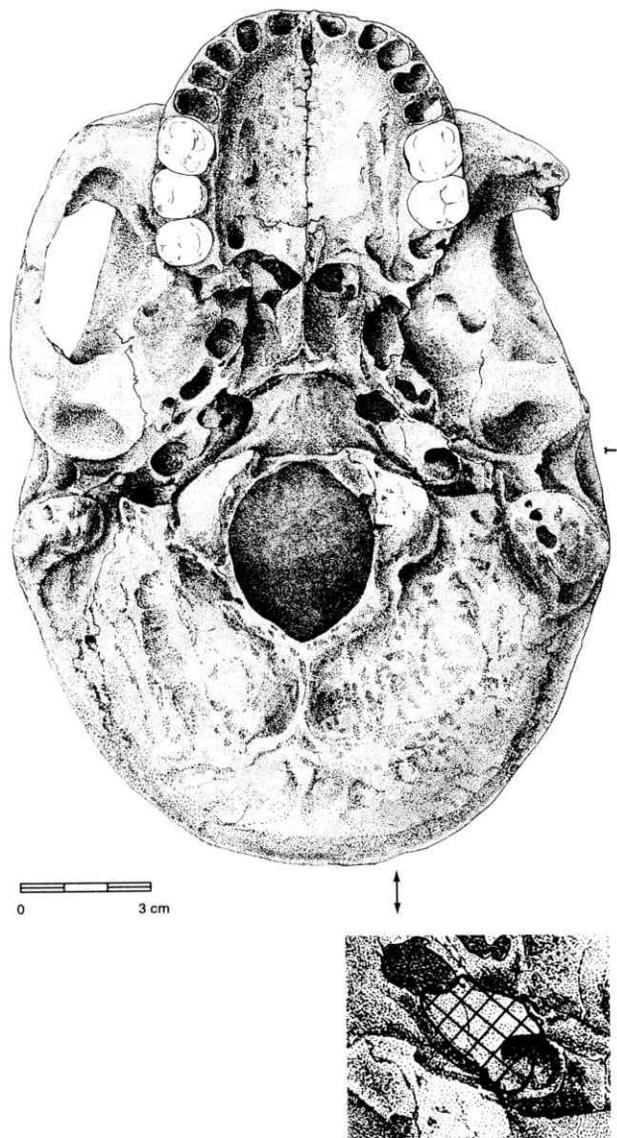


Fig. 8 : Localisation du prélèvement de poudre d'os réalisé sur le crâne de Malonne - *Petit Ri* en vue d'une datation par accélérateur non réalisée. Dessin : Annie Boussery-Crasson, et présentation : A.-M. Wittek.

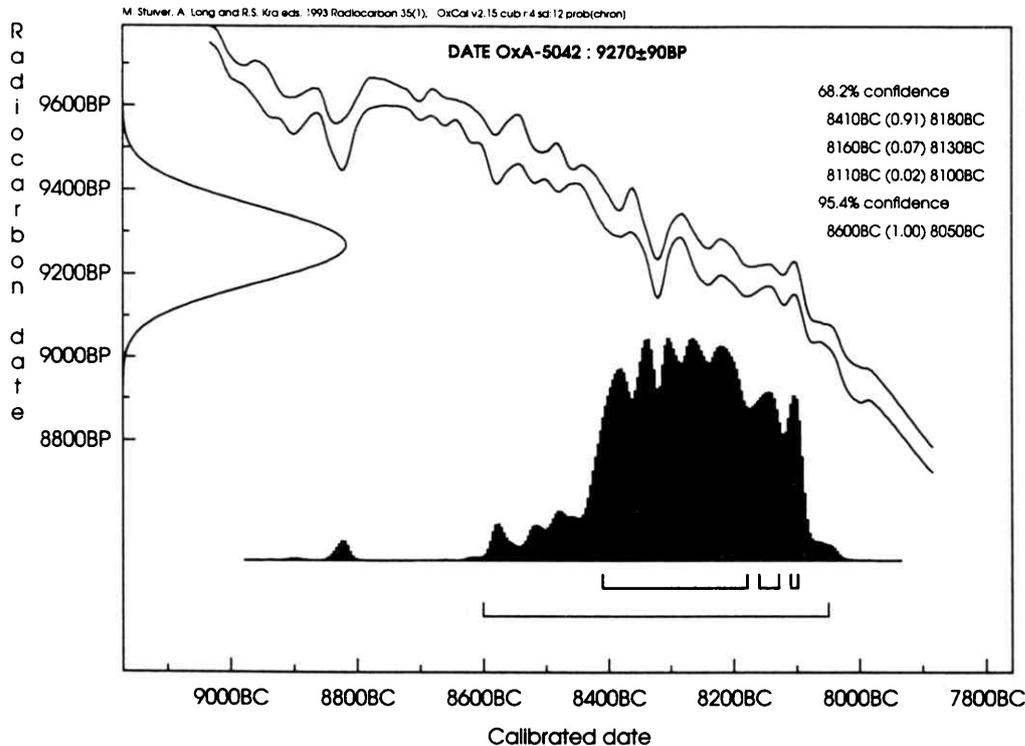


Fig. 9 : Calibration de la date radiocarbone obtenue sur le fémur droit du *Petit Ri* à Malonne, à l'aide du programme OxCal 2.15 (Bronk Ramsey, 1994; Bronk Ramsey, 1995).

Avant toute analyse, il convient de tenir compte des problèmes de pollution, afin de préparer le matériel à dater en conséquence. Dans le cas de Malonne, les conditions de conservation dans un site karstique d'un massif calcaire doivent avoir assuré une bonne qualité au matériau à dater. Cependant, après leur découverte, les découvertes, les ossements de Malonne ont connu des avatars bien différents et plus ou moins de contacts polluants. Devant la dégradation et la fragmentation de certaines pièces, M. Carpentier a, peu après la découverte, verni superficiellement au pinceau la collection d'ossements en sa possession. Il s'agirait, de mémoire, d'un vernis à bois cellulosique. Ce vernis pourrait être à l'origine de la patine différente d'une partie des ossements. Les individus traités sont plus foncés, grisâtres et présentent un aspect vermiculé alors que les autres sont clairs et paraissent de teinte homogène à l'œil. Ensuite, au cours de leur étude, les ossements de Malonne ont subi diverses manipulations, tout spécialement en ce qui concerne le crâne. L'intérêt reconnu à ce fossile a incité à en entreprendre le moulage⁶. Se voient encore sur la pièce originale des lambeaux de deux silicones de couleurs différentes, déchirés lors du démoulage, auxquels adhère çà et là de la bourre d'étoffe utilisée pour remplir l'intérieur de la pièce. Il n'a malheureusement été conservé que des souvenirs oraux de cette opération (Paul Timperman, comm. orale), sans mention de l'usage éventuel

d'un agent démoulant, qui pourrait être une substance carbonée comme de la vaseline.

Après discussion de la question avec Rupert A. Housley, *Senior Archaeologist* auprès de la *Radiocarbon Accelerator Unit* du *Research Laboratory for Archaeology and the History of Art*, de l'Université d'Oxford, il a été décidé d'échantillonner séparément deux os humains de la collection de Malonne, soit le crâne et un os postcrânien ne présentant pas de signe de pollution, même si l'appartenance à un même individu ne peut être assurée. L'échantillonnage a été réalisé par R. A. Housley. L'os a été prélevé à la fraise sous forme de poudre, après micro-sablage de la surface extérieure. Concernant le crâne, le vernis badi-geonné au pinceau a localement épargné la base. Approximativement 78 mg ont été récoltés au détriment du rocher gauche, entre la face intérieure de celui-ci et le canal de la carotide externe (fig. 8). Le rocher s'est révélé être malheureusement en contact intime côté interne avec des reliquats de silicone. Il a été décidé de surseoir à l'analyse de l'échantillon du crâne, présentant des risques plus grands de pollution qu'escompté initialement, afin d'éviter de déformer l'étude du *Petit Ri* avec un résultat biaisé dans un sens difficile à apprécier⁷. Le prélèvement sur le crâne n'est mentionné ici que pour expliquer les traces qui se voient depuis sur le fossile.

Site	Localisation	Type de site	N° de réf.	Âge (en BP)	Élément daté	Références utiles
<i>Abri des Autours</i>	<i>Rochers de Freyr, Anseremme, Dinant (B)</i>	Tombe individuelle, n° 3, dans un abri-sous-roche, à côté d'une sépulture collective	OxA-4917	9500 ± 75	Côte	Cauwe <i>et al.</i> , 1993; Cauwe, 1993a-d; 1994; Cauwe <i>et al.</i> , 1994
<i>Grotte de la Martina</i>	Dinant (B)	Tombes d'une femme et d'un enfant, en grotte	Lv-2001	7440 ± 110	Os humain	Deweiz, 1992a-b; 1993; comm. pers.
<i>Grotte Margaux</i>	<i>Rochers de Freyr, Ravin du Colebi, Anseremme, Dinant (B)</i>	Sépulture collective, 9 à 11 individus min., sous cairn en grotte	Lv-1709	9190 ± 100	Sélection de côtes humaines	Cauwe, 1988; 1989; <i>Aventure humaine</i> , 1990 : 282-283; Gob, 1990 : 57; Cauwe et Toussaint, 1993; Cauwe, comm. pers.
			GifA-92362	9260 ± 120	Prélèvement sur un os long humain	Cauwe, 1988; 1989; 1993a; comm. pers.; <i>Aventure humaine</i> , 1990 : 282-283
			OxA-3534	9350 ± 120		
			GifA-92355	9530 ± 110		
			OxA-3533	9530 ± 120		
			GifA-92354	9590 ± 110		
<i>Diacrase D5 ou Grottes des Sarrasins</i>	Loverval, Gerpennes, Hainaut (B)	2 adultes dans une diacrase	Lv-1506	9090 ± 100	Os humain	Dubuis et Dubuis-Legentil, 1984; 1993; <i>Aventure humaine</i> , 1990 : 283; Gob, 1990 : 60
<i>Malonne - Petit Ri</i>	Malonne, Namur (B)	4 individus min., en grotte	OxA-5042	9270 ± 90	Fémur droit	Jadin <i>et al.</i> , 1995; ce volume
<i>Birmatten-Basisgatte</i>	Nenzlingen, Kr. Laufen, canton de Bern (CH)	Sépulture individuelle en grotte	OxA-2238	6290 ± 80	Os humain	Newell <i>et al.</i> , 1979 : 102-104; Hedges <i>et al.</i> , 1990 (= OxA list 11) : 211
<i>Ofnet (Grosse Ofnethöhle)</i>	Hohlheim, Kr. Nördlingen, Bavière (D)	Sépulture collective en grotte sous la forme de deux fosses sépulcrales contenant 27 et 6 crânes et des fragments osseux brûlés	OxA-1571	7360 ± 80	Crâne 8	Newell <i>et al.</i> , 1979 : 155-157; Hedges <i>et al.</i> , 1989 (= OxA list 9) : 210-211; Gob, 1990 : 72
			OxA-1572	7450 ± 80	Crâne 10	
			OxA-1574	7480 ± 80	Crâne 34	
			OxA-1573	7520 ± 80	Crâne 3	
			UCLA	7530 ± 120	Date sans numéro de laboratoire et sans contexte connu	
			OxA1575	7560 ± 110	Crâne 32	
			Kn-2034	7720 ± 80	Os humain	
			UCLA-1783	13100 ± 100	Crâne. Date rejetée, comparée aux autres de la série	
<i>Culoz : Sous-Balme</i>	Culoz, Ain (F)	Abri-sous-roche, sépulture 1 dans l'éboulis consolidé	Ly-5007	8427 ± 178	Os humain	BANADORA cf. Fortin <i>et al.</i> , 1994
<i>Culoz : Sous-Balme (abri est)</i>	Culoz, Ain (F)	Tombe individuelle dans l'abri-sous-roche E, en contexte sauvevérien récent	Ly-1668	8640 ± 380	Os humain d'une tombe (Culoz 2 ?, adulte mâle)	Évin <i>et al.</i> , 1978; Newell <i>et al.</i> , 1979 : 110-114; Gob, 1990 : 101; BANADORA cf. Fortin <i>et al.</i> , 1994

Le second échantillon consiste en un peu plus de 30 mg de poudre d'os claire provenant du cœur de l'os compact du fémur droit. Vu la bonne qualité du matériau, le prélèvement, réalisé principalement en profondeur et dans la partie médiane d'un fémur, est resté très ponctuel et discret. Cet échantillon a été daté de 9270 ± 90 BP (OxA-5042). La valeur du $\delta^{13}\text{C}$, de -19,5 pour mille, est acceptable pour du collagène d'os humain de ce type. La date est conventionnellement exprimée en années radiocarbone BP

(*Before Present*) par rapport à l'année 1950 de notre ère, en utilisant comme base de calcul la demi-vie déterminée par Libby, soit 5568 ans. La fraction chimique datée est la gélatine extraite du collagène de l'os grâce à une chromatographie par échange d'ions (Hedges, Law *et al.*, 1989; Hedges et van Klinken, 1992; résultat à paraître dans *Archaeometry*). Après calibration, on peut dire avec 68,2 % de confiance et 91 % de certitude que l'âge du fémur de Malonne est compris entre 8401 et 8185 avant notre ère (fig. 9).

Site	Localisation	Type de site	N° de réf.	Âge (en BP)	Élément daté	Références utiles
<i>Aveline's Hole</i>	Burrington Combe, Somerset (GB)	Sépulture probablement collective, entre 50 et 100 individus, en grotte	GrN-5393	8100 ± 50	Remplissage stalagmitique du calvarium O (indiv. AH 1) : <i>terminus ante quem</i>	Vogel <i>et al.</i> , 1972 : 57; Newell <i>et al.</i> , 1979 : 91-93, ii; Gob, 1990 : 115
			OxA-1070	8740 ± 100	Partie distale d'un humérus droit (M1.13/146)	Newell <i>et al.</i> , 1979 : 91-93, ii; Hedges <i>et al.</i> , 1987 (= OxA list 6) : 290; Stringer, 1990 : 22-23
			OxA-800	8860 ± 100	Partie distale d'un humérus droit (M1.13/24)	Newell <i>et al.</i> , 1979 : 91-93, ii; Gowlett <i>et al.</i> , 1986 (= OxA list 4) : 209-210; Gob, 1990 : 115; Stringer, 1990 : 22-23
			Q-1458	9090 ± 110	Échantillon de petits fragments osseux supposés humains	
			OxA-799	9100 ± 100	Partie distale d'un humérus droit (M1.13/23)	Barker <i>et al.</i> , 1971 : 179; Newell <i>et al.</i> , 1979 : 91-93, ii; Gowlett <i>et al.</i> , 1986 (= OxA list 4) : 209-210; Gob, 1990 : 115; Stringer, 1990 : 22-23
			BM-471	9114 ± 110	Combinaison de différents ossements humains	
<i>Badger Hole</i>	Mendip Hills, Somerset (GB)	Sépulture(s) de deux enfants, en grotte	OxA-679	9060 ± 130	Mandibule de BH1 (enfant d'env. 9 ans)	Oakley <i>et al.</i> éd., 1971 : 19-20; Gowlett <i>et al.</i> , 1986 (= OxA list 4) : 215-216; Stringer, 1986 : 46-47; 1990 : 23; Gob, 1990 : 115; Hedges <i>et al.</i> , 1991 (= OxA list 13) : 283
			OxA-1459	9360 ± 100	Mandibule de BH2 (enfant d'env. 5 ans)	Oakley <i>et al.</i> éd., 1971 : 19-20; Hedges <i>et al.</i> , 1989 (= OxA list 9) : 210; Stringer, 1986 : 46-47; 1990 : 23; Gob, 1990 : 115; Hedges <i>et al.</i> , 1991 (= OxA list 13) : 283
<i>Gough's Cave ou Gough's New Cave</i>	Cheddar Gorge, Cheddar, Somerset (GB)	Sépulture individuelle en grotte, peut-être isolée, dans un site funéraire du Paléolithique supérieur	BM-525	9080 ± 150	Tibia de Gough's Cave 1 ("Cheddar Man")	Vogel <i>et al.</i> , 1972 : 57; Newell <i>et al.</i> , 1979 : 95-97, ii; Gob, 1990 : 119; Stringer, 1990 : 10-14; voir aussi : Hedges <i>et al.</i> , 1991 (= OxA list 13) : 282-283
			OxA-814	9100 ± 100	Talus de Gough's Cave 1 ("Cheddar Man")	Newell <i>et al.</i> , 1979 : 95-97, ii; Gowlett <i>et al.</i> , 1986 (= OxA list 4) : 209; Gob, 1990 : 119; Stringer, 1990 : 10-14; voir aussi : Hedges <i>et al.</i> , 1991 (= OxA list 13) : 283
<i>Kent's Cavern</i>	Torquay, Devonshire (GB)	4 individus en grotte, pré-supposés du Paléolithique supérieur final, dont 1 daté directement	OxA-1786	8070 ± 90	Maxillaire de Kc1	Oakley <i>et al.</i> éd., 1971 : 26-27; Hedges <i>et al.</i> , 1989 (= OxA list 9) : 209; Gob, 1990 : 120; Stringer, 1990 : 26-27
<i>Paviland (ou Goat's) Cave</i>	Gower peninsula, Glamorganshire, South Wales (GB)	Un seul individu daté, en grotte	OxA-681	7190 ± 80	Os humain de Paviland 2	Oakley <i>et al.</i> éd., 1971 : 33-34; Stringer, 1986 : 46-47; 1990 : 29-30; Gob, 1990 : 125; Gowlett <i>et al.</i> , 1986 (= OxA list 4) : 216
<i>Grotta della Molara</i>	Pitrazzi, Palermo, Sicile (I)	Trois tombes dans le niveau mésolithique	OxA-534	8600 ± 100	Homme de 60 ans. en position contractée	Mannino, 1975; Borgognini Tarli, 1976; Newell <i>et al.</i> , 1979 : iii; Gowlett <i>et al.</i> , 1987 (= OxA list 5) : 132

Tableau 1 : Datations radiocarbones directes de sépultures en grotte d'Europe occidentale du 9e au 6e millénaire avant notre ère. Classées par pays.

2.2. Les sépultures mésolithiques en grotte vues par la lorgnette du radiocarbone

Depuis l'avènement de la détermination du taux de radiocarbone par accélérateur, les datations directes de fossiles humains se sont multipliées et ont considérablement modifié l'état du corpus des hommes fossiles (Stringer, 1986), soit que des falsifications ont été mises en évidence, soit que des individus trouvés dans des contextes déficients ont pu être confirmés dans leurs prétentions ou réattribués. Au chapitre des faux, on

ne mentionnera que le cas récemment mis en exergue des soi-disant mineurs néolithiques d'Obourg, en Belgique (de Heinzelin *et al.*, 1993; Hedges *et al.*, 1993 (= OxA list 16) : 151-152). Les exemples de réattributions abondent; pour s'en convaincre, il suffit de comparer les mises à jour des catalogues d'hommes fossiles (Oakley, Campbell et Molleson, 1971; Newell, Constandse-Westermann et Meiklejohn, 1979; *Hominid remains*, soit : Aguirre, Bermudez de Castro et Garralda, 1991; Gambier et Houet, 1993; Mal-

legni, Giacobini et Fabbri, 1988; Stringer, 1990; Ullrich, 1990). S'agissant d'un résultat récemment acquis et géographiquement proche de Malonne, il convient de relever la datation directe du crâne présumé mésolithique de Reuland-Atsebach 1, au Grand-Duché de Luxembourg, qui le restitue au 4^e millénaire avant notre ère (OxA-3579 : 5010 ± 80 BP; Spier, 1994). En effet, l'application directe aux fossiles humains de la méthode de détermination du taux de radiocarbone par accélérateur montre les limites des estimations indirectes de l'âge des sépultures préhistoriques et permet d'effectuer des vérifications indépendantes de qualité. Un réexamen critique des données anciennes et de leur association avec l'événement funéraire qu'on a souhaité dater s'impose. Tel n'est pas notre propos, mais seulement de rechercher parmi les résultats les plus sûrs ceux qui éclairent la datation radiocarbone obtenue pour le *Petit Ri*.

Les catalogues de fossiles humains (*ibidem*) et les bases de données rassemblant des résultats radiocarbones livrent une série de dates radiométriques concernant des sépultures mésolithiques en grotte (Gob, 1990; van der Plicht, 1992; Banque Nationale de Données Radiocarbone du Laboratoire de Radiocarbone de Lyon ou en abrégé BANADORA, cf. Fortin, Évin et Oberlin, 1994). Il s'agit en majorité de résultats obtenus sur des collections anciennes pour lesquelles il est souvent illusoire d'essayer de déterminer le mode de sépulture, à côté de rares fouilles récentes et fiables. Il a été accordé un crédit différent aux dates obtenues directement sur les vestiges humains (tableau 1, avec les références qui les concernent) et aux résultats indirects, simplement évoqués dans le texte. À l'examen des datations radiocarbones retenues, des groupements chronologiques et géographiques apparaissent. Il est ainsi permis de replacer la sépulture de Malonne dans une suite d'événements encore mal connue mais qui commence à être bien circonscrite chronologiquement et qui couvre en Belgique le 9^e millénaire avant notre ère.

En Belgique, trois sites s'avèrent particulièrement proches du *Petit Ri* dans le temps et l'espace (fig. 10). Il s'agit d'abord de la diaclose D5 faisant partie de l'ensemble des *Grottes des Sarrasins* à Loverval. Cette tombe, ocrée, a livré deux individus au moins, placés l'un derrière l'autre, ainsi qu'une armature (Dubuis, 1993 : 23). La *Grotte Margaux*, ensuite, renfermait la sépulture collective sous cairn d'une dizaine d'individus au moins, présentant tous des caractères féminins. Elle n'a livré qu'une petite lamelle à dos en silex (*Aventure humaine*, 1990 : 282-283; Cauwe et Toussaint, 1993 : 19). Ce site témoigne de mani-

pulations des corps évidentes : corps ocrés, traces de décarnisation, dépôt secondaire, couche de condamnation (N. Cauwe, comm. pers.). Les ossements humains ont été datés à six reprises, conventionnellement et par accélérateur. La date conventionnelle, la plus jeune et la première réalisée, Lv-1709 : 9190 ± 100, a l'immense mérite d'avoir établi l'ancienneté de cette sépulture. Elle a cependant été traitée à part lors des comparaisons statistiques avec les autres résultats pour le même site, vu qu'elle résulte de l'association de divers fragments de côtes. Ce type d'os s'avère à l'expérience plus sujet à altération et à pollution que l'os compact, dans la mesure où il présente des parois faibles et est essentiellement composé de *spongiosa*. Combinés, les cinq résultats par accélérateur donnent un âge moyen de 9459 ± 51 BP alors que cumulés, ils couvrent une grande part du 9^e millénaire avant notre ère. On peut rechercher des causes physico-chimiques à la variation du taux de carbone radioactif pour des individus liés par un même monument, comme une interprétation archéologique. D'une part, les trois résultats par accélérateur les plus anciens pour la *Grotte Margaux* correspondent malheureusement à un plateau d'environ 400 ans qui affecte la courbe de calibration vers 9550 BP (Becker et Kromer, 1991). D'autre part, on pourrait envisager que l'utilisation de la *Grotte Margaux* comme sépulture puisse s'être étalée sur un long laps de temps, dans le cas, par exemple, où elle aurait été réservée à plusieurs générations d'un type de personnage ou d'un lignage. À l'*Abri des Autours*, enfin, se côtoient une tombe individuelle, datée directement, et une sépulture collective, probablement mésolithique aussi, qui est en cours d'étude. Cette dernière a livré quelques lamelles (Cauwe, 1993c : 156; 1993d : 6). Les deux ensembles mésolithiques distincts de l'*Abri des Autours* sont scellés par un même paquet sédimentaire et il est permis de se demander si leur association dans un même abri est bien fortuite...

Dans le Somerset en Angleterre, trois grottes, fouillées anciennement et à plusieurs reprises, présentent une situation similaire à quelques différences près. Elles couvrent le 9^e millénaire et une partie du 8^e. *Badger Hole* était le lieu d'inhumation en grotte de deux enfants. Seule la sépulture individuelle d'un homme adulte de *Gough's Cave*, qui présente des traces de découpe, a déjà été directement datée du Mésolithique ancien. En stratigraphie, elle correspondait d'ailleurs à un niveau post-Creswellien. Quatre microlithes sont au moins connus pour cette grotte (Newell, Constandse-Westermann et Meiklejohn, 1979 : 96). D'autres inhumations du même complexe kar-

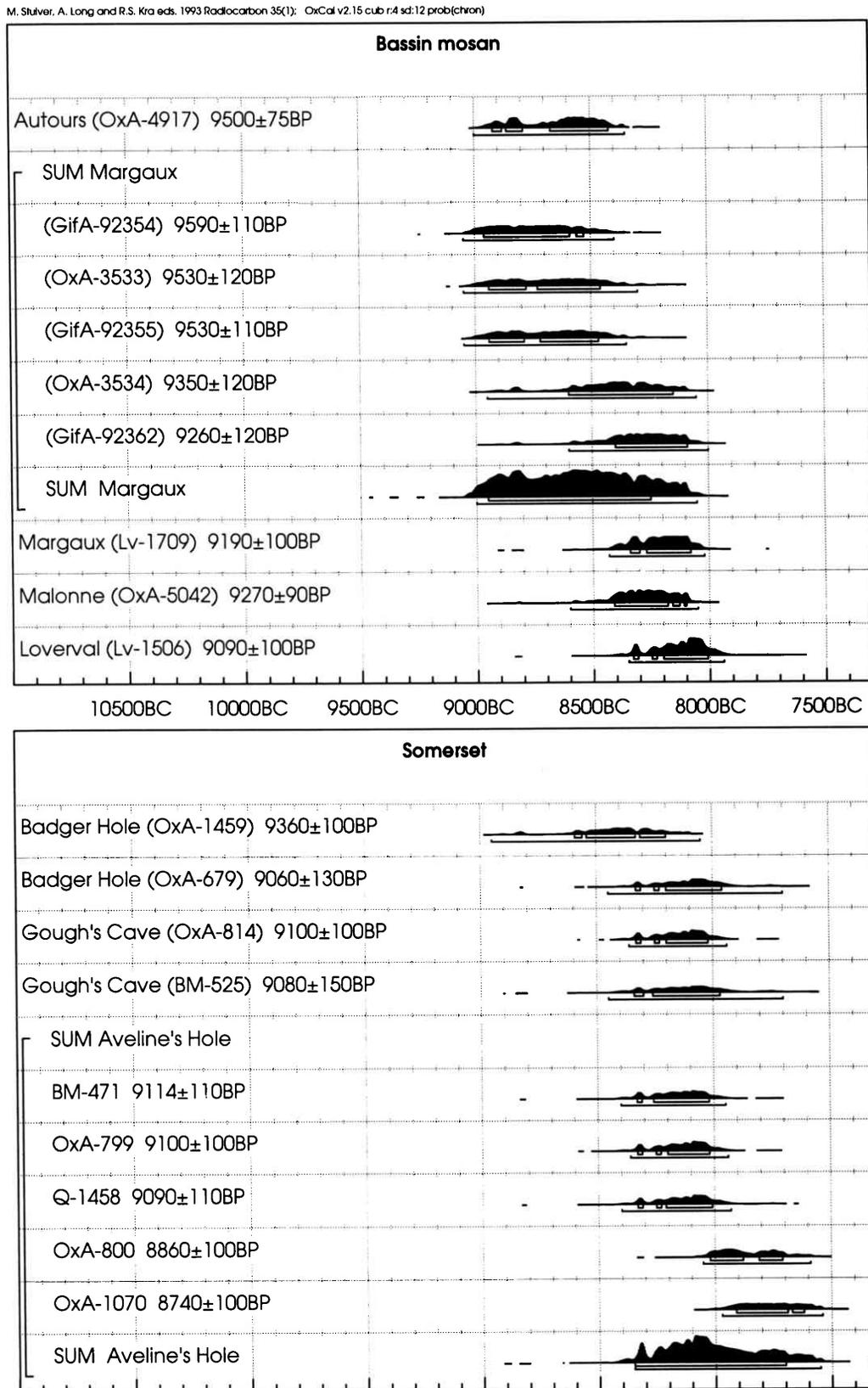


Fig. 10 : Dates calibrées des sépultures en grotte du bassin mosan en amont de Namur et du Somerset, pour le début du Mésolithique. Réalisé à l'aide du programme OxCal 2.15 (Bronk Ramsey, 1994; Bronk Ramsey, 1995).

stique sont en cours de datation. Découverte en 1797, la sépulture collective d'*Aveline's Hole* a fait l'objet d'explorations diverses jusqu'en 1931. Elle a livré un matériel humain abondant, malheureusement dispersé ou détruit, et constituerait un des plus vastes ensembles sépulcraux préhistoriques en grotte. Les anciennes publications illustrent quelques microlithes typiquement mésolithiques provenant de cette grotte, sans qu'on puisse assurer qu'ils soient associés aux restes humains (Newell, Constandse-Westermann et Meiklejohn, 1979 : 92). Les différentes descriptions du XIXe siècle, probablement teintées de romantisme, témoignent d'un grand nombre d'individus, alignés côte à côte (Davies, 1921 : 61-62). Entre 25 et 100 individus auraient été exhumés lors des fouilles de la première moitié du XIXe siècle et une vingtaine lors des campagnes de la *Spelaeological Society* de l'Université de Bristol entre 1914 et 1931. Des cassures anciennes évoquent la manipulation des corps (Newell, Constandse-Westermann et Meiklejohn, 1979 : ii). Situées dans une région et dans des sites riches en vestiges cresswelliens, ces sépultures ont été considérées comme épipaléolithiques jusqu'aux récentes datations directes.

La cohérence des dates pour le bassin mosan et le Somerset peut être accrue par une suite de raisonnements. Les résultats anciens pour la *Grotte Margaux* comme celui pour la sépulture individuelle de l'*Abri des Autours* pourraient avoir été vieillis par le phénomène de plateau observé dans la courbe de calibration. Les dates récentes pour *Aveline's Hole*, réalisées sur d'anciennes collections manipulées à de nombreuses reprises, pourraient correspondre à la part statistique de résultats éloignés de l'âge réel de la sépulture. Restent des résultats compris dans la seconde moitié du 9e millénaire avant notre ère, qu'on peut même tenter d'ordonner, comme dans la figure 10.

L'inventaire des sépultures en grotte datées du Mésolithique par le radiocarbone recèle encore quelques sites qui semblent indépendants de ces deux groupes de sépultures anciennes, dans l'état de nos connaissances. Il faut en effet noter d'autres ensembles funéraires isolés, contemporains des sépultures mésolithiques belges. La faune azilienne de la couche 2 de la grotte du *Pont d'Ambon*, à Bourdeilles en Dordogne, a en effet donné des résultats conventionnels permettant de la situer vers 9640 ± 120 BP (Gif-3740). Cet habitat dans un abri-sous-roche serait associé à la sépulture multiple d'un adulte et de cinq enfants (Gob, 1990 : 111; Gambier et Houet, 1993 : 90-91; BANADORA cf. Fortin, Évin et Oberlin, 1994). La

couche d'occupation de l'abri-sous-roche *Cingle Vermell*, à Vilanova de Sau, dans la région de Barcelone, a été, pour sa part, datée de 9760 ± 160 BP (UGRA-68) et est associée aux restes rares et fragmentaires de deux ou trois adultes et autant d'enfants (Gob, 1990 : 86; Aguirre, Bermudez de Castro et Garralda, 1991 : 27-28). Deux sites, enfin, mériteraient une nouvelle analyse radiométrique, directe cette fois. À Corbeddu, Oliena, la couche 2 contenant trois restes osseux fragmentaires attribués à trois individus, qui constitueraient les plus anciens fossiles humains de Sardaigne, a été datée de 9120 ± 380 BP (GrN-11434), sans qu'une tombe ait pu être mise en évidence et sans assurance quant à l'association des charbons de bois datés avec les restes humains (Mallegni, Giacobini et Fabbri, 1988 : 15-16; Gob, 1990 : 142; van der Plicht, 1992). Les trois tombes de la couche 6 de l'*Abri Cornille*, Istres, dans les Bouches-du-Rhône, sont attribuées au Montadien ancien, bien que les dates obtenues sur la couche soient d'un à deux millénaires plus jeunes (Bouville, Constandse-Westermann et Newell, 1983; Gob, 1990 : 91; BANADORA cf. Fortin, Évin et Oberlin, 1994).

Au Mésolithique moyen remontent la tombe individuelle de la *Grotta della Molara*, à Pitrizzi, dans la région de Palerme, où deux autres inhumations individuelles sont connues, ainsi que probablement, dans la même région, la dizaine de fosses sépulcrales, correspondant à au moins cinq hommes, quatre femmes et trois enfants, de la *Grotta dell'Uzzo* à Trapani. Les datations absolues correspondant aux couches mésolithiques de ce véritable cimetière en grotte indiqueraient en effet une fréquentation s'étalant sur sept siècles au cours du 8e millénaire avant notre ère (Newell, Constandse-Westermann et Meiklejohn, 1979 : 191, iii-iv; Borgognini Tarli, 1980; Meulengracht, McGovern et Lawn, 1981 : 230-231; Gob, 1990 : 146; Borgognini Tarli *et al.*, 1993 : 90, 120). Des datations directes de ces tombes seraient souhaitables, de même que pour le *Falkensteinhöhle* en Allemagne, pour la grotte de *Poeymaü* à Arudy dans les Basses-Pyrénées ou pour la *Grotta de la Madonna* à Praia a Mare en Calabre (Newell, Constandse-Westermann et Meiklejohn, 1979 : 84-85; 126-128; 140-141).

Enfin, en Belgique de nouveau mais au Mésolithique récent, la *Grotte de La Martina*, dont les fouilles anciennes sont en cours de publication, a livré deux individus. Il s'agit d'une femme, datée directement, et d'un enfant de conservation différente, en cours d'analyse. Ce lieu de sépulture est proche dans le temps de l'inhumation individuelle d'un jeune homme dans le site d'habitat de l'abri-sous-roche du Loschbour à Reuland, au

Grand-Duché de Luxembourg, pour laquelle une datation radiométrique a été obtenue sur deux fragments de côtes d'aurochs faisant partie du dépôt funéraire (GrN-7177 : 7715 ± 45 BP; Newell, Constandse-Westermann et Meiklejohn, 1979 : 101-102; *Aventure humaine*, 1990 : 282; Gob, 1990 : 153) ou de l'individu de la grotte calcaire de Paviland (ou *Goat's Cave*), mais aussi des deux étonnantes fosses sépulcrales d'*Ofnet* en Bavière, contenant des fragments osseux brûlés ainsi que 27 et 6 crânes en majorité ornés de parures. Une série de sites, dont on suppose qu'ils dateraient de la même époque, mériteraient d'être confirmés par des analyses directes : *Felsdach Inzigkofen* et le *Jägerhaus Höhle* en Allemagne, la *Baume de Montclus* dans le Gard, *Mannlefelsen I* dans le Haut-Rhin, *Vatte di Zambana* dans le Trentin (Newell, Constandse-Westermann et Meiklejohn, 1979 : 86-87; 87-88; 89; 107-109; 125-126; 141-142).

Une telle revue de sépultures mésolithiques, sur base d'un critère aussi étroit que celui de sites établis en grotte et confirmés par des datations C14 si possible directes, est instructif mais n'en demeure pas moins biaisé. Elle favorise particulièrement deux régions riches en phénomènes karstiques, structures d'attente propices au développement de ce type de phénomène, le bassin de la Meuse en amont de Namur et le Somerset. Elle ne rend pas compte des autres types de sépulture, en plein air, isolées ou groupées en cimetières, simples ou collectives. Certaines de celles-ci témoignent de situations aussi complexes que ce qui a été mis en évidence en grotte.

2.3. Diversité culturelle et polymorphisme des sépultures du Mésolithique européen

L'Histoire de l'Humanité présente un éventail de pratiques funéraires diverses, qui peuvent par ailleurs fort bien coexister. La pratique de l'inhumation multiple ou collective semble ancienne en Europe, sans qu'il y ait nécessairement continuité. Les sépultures regroupant deux ou trois individus ne sont pas rares au Paléolithique supérieur, où elles correspondent plutôt à des inhumations simultanées. Dans le cas d'une sépulture comme Prédmostí en Moravie, nous sommes même en présence d'une vraie fosse aménagée, monumentale, qui regroupe une vingtaine d'individus. S'agissant souvent de découvertes anciennes, la question de la simultanéité ou de la succession des enterrements ne saurait être réglée (Binant, 1991 : 35 sv., Masset, 1993 : 41-42; J. Jelinek, comm. pers.).

Le Mésolithique correspond à une période de transition rapide marquée par un changement du milieu ainsi que par de profondes transfor-

mations socio-économiques et culturelles. Cette appellation regroupe des héritages du Paléolithique supérieur, diverses entités culturelles spécifiques et les prémices du Néolithique. Le Mésolithique témoigne d'une diversité de rites funéraires qui n'est certainement pas sans rapport avec le foisonnement qui accompagne les transformations dont il est le cadre. On compte différentes sépultures individuelles, en abri naturel comme en plein air, isolées ou regroupées jusqu'à former des cimetières. À côté de sépultures collectives en grotte, on connaît des nécropoles en plein air dont certaines fosses abritaient des inhumations répétées, comme à Tévéc et Hoëdic en Bretagne (Duday, 1976 : 734-736; Cauwe et Tous-saint, 1993 : 20; Masset, 1993 : 43-44). La grotte d'*Ofnet* en Bavière présente pour sa part le rassemblement peut-être simultané en fosses de crânes prélevés avant le décharnement des cadavres et munis d'abondantes parures (Masset, 1993 : 42-43). Des traces d'incinération ont aussi été reconnues. La dispersion géographique, l'hétérogénéité culturelle ou chronologique pourraient expliquer le polymorphisme des sépultures du Mésolithique européen (Duday, 1976 : 737). Ce polymorphisme sert lui-même de repoussoir à l'apparente cohérence du phénomène observé en Belgique et en Grande-Bretagne lors de l'examen des données radiométriques.

Se pose la question de ce qui pourrait soutenir les rites funéraires attestés au 9^e millénaire et au début du 8^e, à la fois dans le Somerset et dans la région de la Meuse namuroise.

L'établissement de sépultures collectives en grotte suppose la recherche d'un lieu particulier, pas toujours d'accès facile et un retour régulier sur place ou une certaine forme de sédentarisation (Masset, 1993 : 15). Il faut en effet envisager des conditions particulières pour expliquer l'inhumation répétée en un même endroit par des populations réputées nomades. Cela peut résulter d'un contexte naturel, socio-économique ou culturel particulier. Celui-ci est encore peu assuré pour les sépultures en grotte du Mésolithique ancien du bassin mosan ou du Somerset.

Le matériel lithique associé aux ensembles funéraires mésolithiques de Belgique et du Somerset ne permet pas d'attribution culturelle précise. N. Cauwe (1994 : 92) avance d'une manière générale que, comparées au reste du Mésolithique européen, les cultures héritières des traditions cresswello-tjongériennes semblent avoir des rites funéraires originaux. M. Dewez⁸ nous a également communiqué qu'ayant vu jadis le matériel du *Petit Ri*, l'industrie lithique lui paraît à première vue se rapprocher, sur base du type de

débitage laminaire, d'un Paléolithique supérieur final à relier au Creswello-Tjongérien, tel que défini par lui (Dewez, 1979). Il existe de nombreuses distinctions de groupes culturels pour la fin du Paléolithique et le début du Mésolithique, qui fluctuent selon les auteurs et sont souvent basées sur la présence ou l'absence de tel ou tel élément lithique. Le terme de Creswellien est, par exemple, loin d'être bien défini, de même que demeure incertain ce qui pourrait succéder à ce groupe (Jacobi, 1991; Vermeersch, 1994). Dans le même ordre d'idées, l'absence ou la pauvreté de la composante microlithique, qui permet de départager le Tjongérien de l'Ahrensbourgien, peut résulter de l'importance accordée aux outils communs (Gob, 1991 : 228). Remarquons enfin que le radiocarbone place Malonne et les autres sépultures en grotte du Somerset et du bassin de la Meuse là où André Gob situe, à l'issue de ses recherches sur la *Chronologie du Mésolithique en Europe* (Gob, 1990), la charnière entre le Paléolithique final et les cultures résolument mésolithiques, ainsi que la régionalisation qui la marque (Gob, 1991 : 228, fig. 21.1). Toujours est-il qu'il y a convergence de pratiques dans le chef de populations établies dans des régions voisines, héritières des derniers chasseurs paléolithiques du nord-ouest de l'Europe et disposant de semblables structures naturelles d'accueil. Ces deux régions pouvaient d'ailleurs toujours être en contact par voie de terre au début du Mésolithique.

Il est à espérer qu'à l'avenir, il sera possible de mieux cerner les différentes manifestations rituelles et les contextes culturels qui sont amalgamées actuellement, suite, par exemple, à l'examen des dates radiométriques. Les fouilles anciennes permettent difficilement d'en rendre compte. Quel degré d'assimilation doit-on accorder entre un ensemble de sépultures individuelles, comme *Gough's Cave*, une sépulture double, comme *Badger Hole* ou *Loverval-D5*, et un lieu de sépulture collective comptant de nombreux individus et témoignant de manipulations de corps comme la *Grotte Margaux* et *Aveline's Hole* ?

3. QUE RETENIR A PROPOS DE MALONNE – PETIT RI ?

Grâce à une réflexion pluridisciplinaire sur base des maigres vestiges récoltés au *Petit Ri* à Malonne, il est permis de formuler des hypothèses, de les ordonner et de mettre en avant une interprétation globale convergente de ce site préhistorique. Pour de nombreux points, il n'est plus possible de donner d'assurance. Tout au plus, les conclusions qui suivent sont-elles cohérentes, plausibles voire probables.

Les données de terrain enseignent que le site archéologique occupait une galerie ou une salle de grotte, que les vestiges osseux n'étaient pas en connexion et que les os longs étaient brisés, de même qu'une lamelle en silex. Le matériel était vraisemblablement concentré sur quelques mètres. L'étude de la faune distingue plusieurs ensembles. Des traces de décarnisation sur deux restes de sanglier témoignent d'une fréquentation humaine holocène.

L'industrie lithique se subdivise en trois ensembles lithologiques dont un a fait l'objet d'un débitage microlithique. Son homogénéité et son attribution au Mésolithique au sens large est plausible, sans qu'il soit possible d'être plus précis. Même si les éléments de mobilier sont rares en contexte funéraire au Mésolithique ancien, les artefacts retrouvés au *Petit Ri* ne détonnent pas spécialement.

Les restes humains présentent des caractères biométriques qui évoquent également le Mésolithique. Ils ne portent pas de traces anthropiques. D'après le nombre de péronés, nous sommes en présence d'au moins quatre individus. Les conditions de découverte ne permettent pas de savoir si les vestiges étaient en position primaire ou secondaire. Toutes les hypothèses sur le type de dépôt funéraire restent ouvertes : tombes individuelles perturbées, inhumation simultanée de plusieurs individus perturbée, sépulture collective avec déplacements des corps. Cette dernière proposition semble la plus plausible.

Le résultat radiométrique pour Malonne, 9270 ± 90 BP (OxA-5042), aurait paru isolé et aurait probablement été écarté s'il avait été obtenu en 1965, quand commence l'étude des ossements humains, ou en 1979, quand J.-M. Cordy appelle une datation directe des restes humains. Il a le mérite de clarifier les choses et d'orienter les comparaisons. Même s'il reste possible que plusieurs ensembles, fonctionnels — habitat et sépulture — ou chronologiques, soient mélangés, le site du *Petit Ri* paraît ainsi s'inscrire dans le cadre des pratiques funéraires collectives sous abri naturel récemment mises en évidence pour le Mésolithique ancien, entre autres dans le bassin de la Meuse en amont de Namur.

Le site de Malonne - *Petit Ri* est un site martyr. Beaucoup d'éléments ont été perdus. La petite collection de matériel actuellement conservée⁹ ainsi que les présentes études résultent d'un triple sauvetage. Le site n'a été que partiellement emporté par la carrière et les seuls vestiges sauvés proviennent du maigre lambeau de site encore en place lors de la découverte. Ce lambeau

était lui-même en cours de disparition par érosion. Enfin, l'étude inédite peut heureusement être publiée.

Moulin d'Argoueil, août 1994-juillet 1995

Notes

- 1 Lettre de M. Carpentier à Fr. Twiesselmann, du 8 mai 1965, relatant la découverte et illustrée de deux dessins et de deux photographies, qui constituent les fig. 3, 4, 6 et 7 du présent article. Archives Anthropologie & Préhistoire, I.R.Sc.N.B.
- 2 Lettre de L. Éloy à Fr. Twiesselmann, du 23 octobre 1974. Archives Anthropologie & Préhistoire, I.R.Sc.N.B.
- 3 Lettre de M. Carpentier à D. Cahen, Directeur de l'Institut, reçue le 4 janvier 1993. Archives Anthropologie & Préhistoire, I.R.Sc.N.B.
- 4 J.-M. CORDY, 1979, *Caverne de Malonne - Faune. Rapport préliminaire*, p. 3. Mss. dactylographié, dont une copie est conservée dans les Archives d'Anthropologie & Préhistoire, I.R.Sc.N.B.
- 5 Tôt pressentie par Fr. Twiesselmann. Lettre à L. Éloy, du 4 octobre 1974. Archives Anthropologie & Préhistoire, I.R.Sc.N.B.
- 6 Évoqué dans une lettre d'A. Capart, Directeur de l'Institut, à M. Carpentier, du 19 mars 1968. Archives Anthropologie & Préhistoire, I.R.Sc.N.B.
- 7 Lettre de R. A. Housley, du 8 décembre 1994.
- 8 Lettre de M. Dewez, du 30 décembre 1994.
- 9 L'industrie lithique et les restes osseux de Malonne - *Petit Ri* ont été donnés par MM. Michel Carpentier, Pierre Renier et Louis Éloy à l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique, qui les conserve respectivement sous les numéros d'Inventaire Général 28.096, 28.187 et 28.189. Que ces donateurs, conscients de l'utilité de rassembler les vestiges, soient ici remerciés. Un moulage ancien du crâne est également conservé à l'Institut et porte le n° 28.188.

Remerciements

Différentes personnes ont eu la gentillesse de se pencher au chevet de l'Homme de Malonne. Que Mmes A. Hauzeur, D. Coupé, MM. D. Cahen, N. Cauwe, A. Gob, R. A. Housley et F. Spier soient particulièrement remerciés pour leur patience. Notre gratitude s'adresse également à Mme S. M. Borgognini Tarli, à Mlle R. Charles et à M. M. Toussaint qui nous ont renseignés sur la *Grotta della Molara*, la *Grotta dell'Uzzo*, *Aveline's Hole* et *Loverval-D5*, ainsi qu'à MM. Ph. Fortin et J. van der Plicht qui ont eu la gentillesse de nous communiquer en partie les bases de données qu'ils tiennent à jour. M. M. Dewez nous a aimablement communiqué diverses indications sur le *Petit Ri* et sur la *Grotte de La Martina*. Que Mme M. De Wit, secrétaire, Mlle A.-M. Wittek, dessinatrice, ainsi que MM. P. Cornand, P. Timperman, techniciens de la Recherche, et Ph. Lacroix, technicien, soient remerciés pour leur collaboration.

Bibliographie

- AGUIRRE, E., BERMUDEZ DE CASTRO, J. M. et GARRALDA, M. D., 1991. Spain. In : ORBAN, R. et al. (éd.), *Hominid remains. An up-date. Supplément à Anthropologie et Préhistoire*, 4.
- AVENTURE HUMAINE, 1990. *5 millions d'années, l'aventure humaine*. Catalogue d'exposition, Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, 14/09-30/12/1990, Bruxelles.
- AWOUST, M., 1984. *Malonne, Pays de Liège*. Malonne.
- BARKER, H., BURLEIGH, R. et MEEKS, N., 1971. British Museum natural radiocarbon measurements VII. *Radiocarbon*, 13 : 157-188.
- BECKER, B. et KROMER, B., 1991. Dendrochronology and radiocarbon calibration of the early Holocene. In : BARTON, N., ROBERTS, A. J. et ROE, D. A. (éd.), *The Late Glacial in north-west Europe : human adaptation and environmental change at the end of the Pleistocene*, Council for British Archaeology Research Report, 77, Londres : 22-24.
- BINANT, P., 1991. *La Préhistoire de la Mort. Les premières sépultures en Europe*. Éditions Errance, Collection des Hespérides, Paris.
- BOUVILLE, C., CONSTANDSE-WESTERMANN, T. S. et NEWELL, R. R., 1983. Les restes humains mé-

- solithiques de l'Abri Cornille, Istres (Bouches-du-Rhône). *Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris*, XIII^e série, 10 (1) : 89–110.
- BORGOGNINI TARLI, S. M., 1976. Studio antropologico di un cranio mesolitico rivenuto nella grotta della Molara (Palermo-Sicilia). *Archivio per l'Antropologia e l'Etnologia*, 106 : 193–228.
- BORGOGNINI TARLI, S. M., 1980. Inquadramento, nel contesto del Mesolitico italiano, degli scheletri provenienti da una sepoltura duplice nella grotta dell'Uzzo (Trapani). *Antropologia contemporanea*, 3 : 381–393.
- BORGOGNINI TARLI, S. M., CANCI, A., PIPERNO, M. et REPETTO, E., 1993. Dati archeologici e antropologici sulle sepolture mesolitiche della Grotta dell'Uzzo (Trapani). *Bullettino di Paleontologia Italiana*, nv. série II, 84 : 85–179, 2 plans h.-t.
- BRONK RAMSEY, C., 1994. Analysis of chronological information and radiocarbon calibration : the program OxCal. *Archaeological Computing Newsletter*, 41 : 11–16.
- BRONK RAMSEY, C., 1995. Radiocarbon calibration and analysis of stratigraphy. *Radiocarbon (= Proceedings of the 15th International Radiocarbon Conference, Glasgow)* : sous presse.
- CAUWE, N., 1988. La sépulture collective de la grotte Margaux à Freyr (Province de Namur), rapport préliminaire. *Notae Praehistoricae*, 8/1988 : 103–108.
- CAUWE, N., 1989. Recherches archéologiques et paléontologiques à la grotte Margaux (Namur, Dinant). *Notae Praehistoricae*, 9/1989 : 23.
- CAUWE, N., 1993a. Nouvelles données sur le rite collectif dans le Néolithique belge. In : 20^{ème} colloque interrégional sur le Néolithique. *Evreux 1993. Programme et résumés des communications*, Rouen : 32–34.
- CAUWE, N., 1993b. Origine mésolithique des sépultures collectives en grotte de Belgique, à propos d'une fouille récente à Freyr (Dinant). In : CORBIAU, M. H. et PLUMIER, J. (éd.), *Première journée d'archéologie namuroise. Actes - 1*, Namur : 41–49.
- CAUWE, N., 1993c. L'abri des Autours à Dinant (prov. de Namur), lieu de sépultures préhistoriques. *Bulletin des Musées royaux d'Art et d'Histoire*, 64 : 151–162.
- CAUWE, N., 1993d. Trois sépultures préhistoriques dans un abri-sous-roche : la fouille de 1993 à l'abri des Autours (prov. de Namur). *Vie Archéologique*, 39/1992–1993 : 4–13.
- CAUWE, N., STEENHOUDT, Fr. et BOSQUET, D., 1993. Deux sépultures collectives dans un abri-sous-roche de Freyr : pérennité d'un site funéraire du Mésolithique au Néolithique moyen-récent. *Notae Praehistoricae*, 12/1992 : 163–165.
- CAUWE, N. et TOUSSAINT, M., 1993. La sépulture collective de la grotte Margaux. In : *L'archéologie en Région Wallonne 1980–1990*, Dossier de la Commission royale des Monuments, Sites et Fouilles, 1, Namur : 17–20.
- CAUWE, N., 1994. Il y a près de 11.000 ans, l'histoire d'une Mésolithique. *Notae Praehistoricae*, 14/1994 : 91–93.
- CAUWE, N. avec la collaboration de BELLEFROID, B., CAMMAERT, L., LACROIX, Ph., MARCHAL, A. et STEENHOUDT, F., 1994. De l'individuel au collectif : les sépultures de l'abri des Autours à Dinant (Namur). *Notae Praehistoricae*, 13/1993 : 101–107.
- CORDY, J.-M., 1984. Évolution des faunes quaternaires en Belgique. In : CAHEN, D. et HAESAERTS, P. (éd.), *Peuples chasseurs de la Belgique préhistorique dans leur cadre naturel*, Bruxelles : 67–77.
- CORDY, J.-M., 1994. Étude de la faune de la grotte du Petit Ri à Malonne. *Anthropologie et Préhistoire*, 105 : 87–91.
- DAVIES, J. A., 1921. Aveline's Hole, Burrington Combe. An Upper Palaeolithic Station. *Proceedings of the [University of Bristol] Spelaeological Society*, 1/1920–1921 (2) : 61–72, pl. h.-t.
- DE HEINZELIN, J., ORBAN, R., ROELS, D. et HURT, V., 1993. Ossements humains dits néolithiques de la région de Mons (Belgique), une évaluation. *Bulletin de l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique, Sciences de la Terre*, 63 : 311–336.
- DEWEZ, M., 1979. Problématique de l'étude des groupes culturels du Paléolithique Final en Belgique. In : DE SONNEVILLE-BORDES, D., *La fin des temps glaciaires en Europe. Chronostratigraphie et écologie des cultures du Paléolithique final*, Colloques internationaux du Centre National de la Recherche Scientifique, 271 (2), Paris : 791–793.

- DEWEZ, M., 1992a. Donation d'une importante collection de Préhistoire à l'UCL. *Courrier du passant*, 25 (mai-juin), Musée de Louvain-la-Neuve : 15.
- [DEWEZ, M.], 1992b. Donation d'une importante collection préhistorique à l'UCL. «Louvain». *Revue mensuelle de l'Université Catholique de Louvain et de l'Association des anciens et amis de l'UCL*, 30 (juillet-août) : 8.
- DEWEZ, M., 1993. In Memoriam. Maria Gilbert-Louis (1902-1993). *Anthropologie et Préhistoire*, 104 : 5-6.
- DUBUIS, G. et DUBUIS[-LEGENITIL], J., 1984. *La vallée du Ruisseau du Fond des Haies. Grottes des Sarrasins*. Marcinelle.
- DUBUIS, G. et DUBUIS-LEGENITIL, J., 1993. *La sépulture mésolithique de Loverval. 9000 Ans*. Collection S.A.R.C., Service Archéologique de la Région de Charleroi a.s.b.l., Marcinelle.
- DUDAY, H., 1976. Les sépultures des Hommes du Mésolithique. In : DE LUMLEY, H. (dir.), *La Préhistoire française*. I. 1. *Les civilisations paléolithiques et mésolithiques de la France*, Paris : 734-737.
- ÉLOY, L. et JADIN, I., 1994. L'industrie lithique du Petit Ri à Malonne (Namur, Belgique). *Anthropologie et Préhistoire*, 105 : 83-86.
- ÉVIN, J., MARIEN, G. et PACHIAUDI, Ch., 1978. Lyon natural radiocarbon measurements VIII. *Radiocarbon*, 21 (3) : 405-452.
- FORTIN, Ph., ÉVIN, J. et OBERLIN, Chr., 1994. Réouverture de la Banque Nationale de Données Radiocarbones du Laboratoire de Radiocarbones de Lyon. *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 91 (3), 178.
- GAMBIER, D. et HOUET, F., 1993. France. Upper Palaeolithic. In : ORBAN, R. et al. (éd.), *Hominid remains. An up-date*. Supplément à *Anthropologie et Préhistoire*, 3.
- GOB, A., 1990. *Chronologie du Mésolithique en Europe. Atlas des dates ¹⁴C*. Université de Liège, Travaux publiés par le Centre Informatique de Philosophie et Lettres, Série «Histoire de l'Art et Archéologie», fasc. 1, Liège.
- GOB, A., 1991. The early Postglacial occupation of the southern part of the North Sea Basin. In : BARTON, N., ROBERTS, A. J. et ROE, D. A. (éd.), *The Late Glacial in north-west Europe : human adaptation and environmental change at the end of the Pleistocene*, Council for British Archaeology Research Report, 77, Londres : 227-233.
- GOWLETT, J. A. J. et HEDGES, R. E. M. (éd.), 1986. *Archaeological Results from Accelerator Dating. Research contribution drawing on radiocarbon dates produced by the Oxford Radiocarbon Accelerator based on papers presented at the SERC sponsored conference «Results and Prospects of Accelerator Dating» held in Oxford on October 1985*. Oxford University Committee for Archaeology, Monograph 11, Oxford.
- GOWLETT, J. A. J., HEDGES, R. E. M., LAW, I. A. et PERRY, C., 1986. Radiocarbon dates from the Oxford AMS system : *Archaeometry* datelist 4. *Archaeometry*, 28 (2) : 206-221.
- GOWLETT, J. A. J., HEDGES, R. E. M., LAW, I. A. et PERRY, C., 1987. Radiocarbon dates from the Oxford AMS system : *Archaeometry* datelist 5. *Archaeometry*, 29 (1) : 125-155.
- HEDGES, R. E. M., HOUSLEY, R. A., LAW, I. A., PERRY, C. et GOWLETT, J. A. J., 1987. Radiocarbon dates from the Oxford AMS system : *Archaeometry* datelist 6. *Archaeometry*, 29 (2) : 289-306.
- HEDGES, R. E. M., HOUSLEY, R. A., LAW, I. A. et BRONK, C. R., 1989. Radiocarbon dates from the Oxford AMS system : *Archaeometry* datelist 9. *Archaeometry*, 31 (2) : 207-234.
- HEDGES, R. E. M., LAW, I. A., BRONK, C. R. et HOUSLEY, R. A., 1989. The Oxford accelerator mass spectrometry facility : technical developments in routine dating. *Archaeometry*, 31 (2) : 99-113.
- HEDGES, R. E. M., HOUSLEY, R. A., BRONK, C. R. et VAN KLINKEN, G. J., 1990. Radiocarbon dates from the Oxford AMS system : *Archaeometry* datelist 11. *Archaeometry*, 32 (2) : 211-237.
- HEDGES, R. E. M., HOUSLEY, R. A., BRONK, C. R. et VAN KLINKEN, G. J., 1991. Radiocarbon dates from the Oxford AMS system : *Archaeometry* datelist 13. *Archaeometry*, 33 (2) : 137-138.
- HEDGES, R. E. M., HOUSLEY, R. A., BRONK RAMSEY, C. et VAN KLINKEN, G. J., 1993. Radiocarbon dates from the Oxford AMS system : *Archaeometry* datelist 16. *Archaeometry*, 35 (1) : 147-167.
- HEDGES, R. E. M. et VAN KLINKEN, G. J., 1992. A review of current approaches in the pre-treatment of bone for radiocarbon dating by AMS. *Radiocarbon*, 34 (3) (= *Proceedings of the 14th International Radiocarbon Conference, Tucson, Arizona*) : 279-291.

- JACOBI, R., 1991. The Creswellian, Creswell and Cheddar. In : BARTON, N., ROBERTS, A. J. et ROE, D. A. (éd.), *The Late Glacial in north-west Europe : human adaptation and environmental change at the end of the Pleistocene*, Council for British Archaeology Research Report, 77, Londres : 128-140.
- JADIN, I., ORBAN, R., TWIESELMANN, Fr., CARPENTIER, M. et ÉLOY, L., 1995. La sépulture mésolithique du *Petit Ri* à Malonne (Namur). In : PLUMIER, J. et CORBIAU, M.-H. (éd.), *Troisième journée d'archéologie namuroise. Actes 3*, Namur : 35-38.
- MALLEGNI, F., GIACOBINI, G. et FABBRI, P. F., 1988. Italy. In : ORBAN, R. et al. (éd.), *Hominid remains. An up-date. Supplément à Anthropologie et Préhistoire*, 1.
- MANNINO, G., 1975. Appunti per un parco speleoarcheologico ai Pitrazzi. La Grotta della Molara. *Sicilia Archeologica*, 8 : 47-56.
- MASSET, Cl., 1993. *Les dolmens. Sociétés néolithiques et pratiques funéraires. Les sépultures collectives d'Europe occidentale*. Éditions Errance, Collection des Hespérides, Paris.
- MEULENGRACHT, A., MCGOVERN, B. et LAWN, B., 1981. University of Pennsylvania Radiocarbon Dates XXI. *Radiocarbon*, 23 (2) : 227-240.
- NEWELL, R. R., CONSTANDSE-WESTERMANN, T. S. et MEIKLEJOHN, Chr., 1979. The Skeletal Remains of Mesolithic Man in Western Europe : an Evaluative Catalogue. *Journal of Human Evolution*, 8 (1) : 1-228, i-v.
- OAKLEY, K. P., CAMPBELL, B. G. et MOLLESON, T. I., 1971. *Catalogue of Fossil Hominids. Part II : Europe*. Trustees of the British Museum (Natural History), Londres.
- SPIER, F., 1994. Datation radiométrique par la méthode AMS du crâne humain de l'abri Reu-land-Atsebach 1. *Bulletin de la Société Préhistorique Luxembourgeoise*, 15/1993 : 13-19.
- STRINGER, Chr. B., 1986. Direct dates for the fossil hominid record. In : GOWLETT, J. A. J. et HEDGES, R. E. M. (éd.), *Archaeological Results from Accelerator Dating*. Oxford University Committee for Archaeology, Monograph 11, Oxford : 45-50.
- STRINGER, Chr. B., 1990. British Isles and Eastern Germany. In : ORBAN, R. et al. (éd.), *Hominid remains. An up-date. Supplément à Anthropologie et Préhistoire*, 3 : 1-40.
- STUIVER, M., LONG, A. et KRA, R. S. (éd.), 1993. Calibration 1993. *Radiocarbon*, 35 (1).
- TWIESELMANN, F., 1979. Populations préhistoriques, historiques et actuelles de la Belgique et du Grand-Duché de Luxembourg. In : SCHWIDETZKY, I. (éd.), *Rassengeschichte der Menschheit. Europa V : Schweiz, Deutschland, Belgien und Luxemburg, Niederlande, München - Wien* : 103-146.
- TWIESELMANN, F. et ORBAN, R., 1994. Ossements humains découverts dans le massif rocheux du *Petit Ri* à Malonne (province de Namur, Belgique). *Anthropologie et Préhistoire*, 105 : 93-125.
- ULLRICH, H., 1990. Eastern Germany. In : ORBAN, R. et al. (éd.), *Hominid remains. An up-date. Supplément à Anthropologie et Préhistoire*, 3 : 41-69.
- VAN DER PLICHT, J., 1992. The New Groningen ¹⁴C Data Base. *Radiocarbon*, 34 (3) (= *Proceedings of the 14th International Radiocarbon Conference, Tucson, Arizona*) : 493-499.
- VOGEL, J. C. et WATERBOLK, H. T., 1972. Groningen radiocarbon dates X. *Radiocarbon*, 14 : 6-110.

Adresse des auteurs :

M. CARPENTIER
rue A. Bury, 125
B-6534 Gozée (Belgique)

I. JADIN
Institut royal des Sciences naturelles de Belgique
Anthropologie & Préhistoire
rue Vautier, 29
B-1040 Bruxelles (Belgique)

Manuscrit reçu le 23 avril 1995